



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

27 | 1999
Varia

Lumière méditerranéennes : Diderot dans les bibliothèques des chevaliers de Malte

François Moureau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/931>
DOI : 10.4000/rde.931
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1999
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

François Moureau, « Lumière méditerranéennes : Diderot dans les bibliothèques des chevaliers de Malte », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 27 | 1999, mis en ligne le 04 août 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/931> ; DOI : 10.4000/rde.931

Propriété intellectuelle

Lumières méditerranéennes : Diderot dans les bibliothèques des chevaliers de Malte

L'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dit Ordre de Malte, s'installa dans cette île de la Méditerranée à la suite de sa retraite de Rhodes en 1522. En charge de la protection de la chrétienté contre les barbaresques et d'une lucrative entreprise d'entrepôt et de lazaret, cette institution religieuse et militaire y prospéra jusqu'à l'occupation qu'en fit la flotte de Bonaparte cinglant vers l'Égypte : en 1798, le bouillant général prit la ville-forte de La Valette, la pilla, supprima l'Ordre et continua sa route, ce qui permit à l'Angleterre de s'emparer du territoire sans coup férir et d'en faire une colonie de la Couronne jusqu'en 1964. L'Ordre était divisé en huit « Langues » correspondant à des pays catholiques¹. La France en possédait pour sa part trois : les Langues de Provence (la première en dignité), de France et de Bourgogne ; cette forte minorité lui donnait une influence notable, renforcée par les biens considérables que l'Ordre possédait en France : des commanderies entourées de terres cultivées selon les meilleures règles de l'agriculture moderne, outre la fameuse enceinte du Temple en plein Paris, dont des Grands Prieurs de France — Vendôme ou Conti — firent des lieux où venaient se réfugier les mal-pensants : Rousseau, après Voltaire, fut de ceux-là. Très naturellement, l'Ordre eut de nombreux Grands Maîtres français, depuis le fondateur, le Provençal Gérard Thom, jusqu'à l'avant-dernier au XVIII^e siècle, Emmanuel de Rohan-Poulduc, successeur de Manoel Pinto (1741-1773), qui donna à la fonction une véritable aura monarchique.

« La Religion », autre dénomination de l'Ordre, était composée de chevaliers, de chapelains et de servants d'arme. Les chevaliers, de noblesse

1. *Dictionnaire historique-portatif des Ordres religieux et militaires*, « Amsterdam, Marc-Michel Rey », 1769, art. « Malte », pp. 188-200. Ce volume curieux n'est pas une production de Rey : on lui aura volé son enseigne, à lui qui en avait volé plus que quiconque ! Fort savant et conventionnel, l'ouvrage est signé : « par Monsieur M.C.M.D.P.D.S.J.D.M.E.G. »...

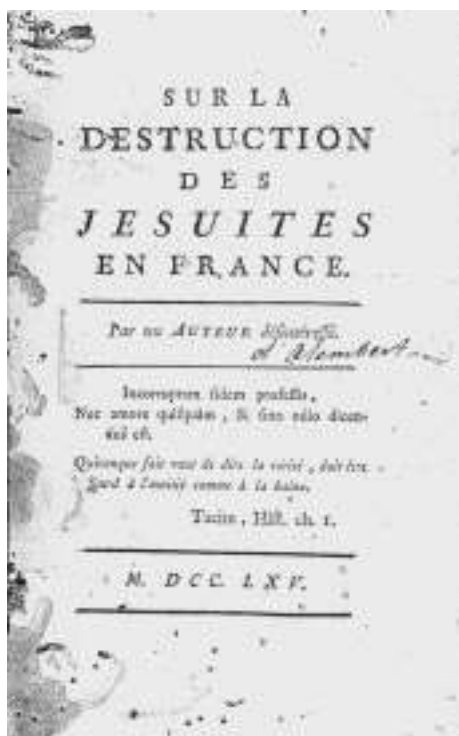
strictement vérifiée bien que toujours cadets de famille, faisaient profession religieuse et prononçaient des vœux correspondants à leur engagements de clerc ; le plus délicat sans doute à respecter pour ces rudes soldats et ces officiers de galère ayant « fait leurs caravanes » était celui de chasteté. Si le métier des armes leur interdisait d'être prêtres, ils n'en étaient pas moins considérés comme morts au monde et abandonnaient les quatre cinquièmes de leurs biens à l'Ordre, les « dépouilles ». À leur décès, un inventaire était fait de leur « dépropriement » qui devenait ainsi la propriété de l'Ordre. Les Archives de l'Ordre à La Valette conservent ces inventaires, dont l'étude, pour les chevaliers français, est en cours². Ceux-ci arrivaient adolescents à Malte et y résidaient le plus souvent jusqu'à leur décès. La librairie étant peu développée dans l'île et surtout un marché en langue italienne, les bibliothèques des chevaliers laissent voir deux strates principales : les livres qu'ils avaient apportés de France et ceux qui leur parvenaient par des libraires italiens ou français, essentiellement, semble-t-il, de Marseille.

Une première analyse des inventaires de « dépropriements » donne de précieuses indications sur l'univers culturel de ces exilés volontaires : quand elles sont importantes, les bibliothèques sont décalées chronologiquement par rapport à la date de leur inventaire, comme si une glaciation intellectuelle avait saisi leurs propriétaires à leur arrivée dans l'île. Des bibliothèques inventoriées dans la seconde moitié du XVIII^e siècle paraissent appartenir au siècle précédent³. D'autre part, elles sont strictement orthodoxes. Mais ces « dépropriements » étaient-ils sincères et complets ? On peut en douter : les inventaires d'une même bibliothèque faits à plusieurs années d'intervalle témoignent d'étranges disparitions. Et les collections de la Bibliothèque nationale de Malte (National Library of Malta, NLM) qui conservent aujourd'hui ces « dépropriements » autorisent à s'interroger sur la fiabilité de ces inventaires. Il est certain qu'une sélection idéologique, sinon une censure, a été exercée sur les ouvrages officiellement acquis par l'Ordre, les Britanniques ayant manifesté une totale indifférence, hélas !, à ces collections reçues en dépouilles coloniales. La Bibliothèque nationale de Malte ne possède, par exemple, *aucune* édition de Voltaire, ennemi déclaré pour l'Europe catholique des principes les plus sacrés⁴. Et cela paraît d'autant plus étonnant qu'elle a sur ses rayons une magnifique collection d'ouvrages rares et sulfureux de Diderot.

2. Thèse de Carmen Depasquale sur la vie culturelle des chevaliers français au XVIII^e siècle (sous la direction de l'auteur de ces lignes, Paris IV).

3. Par exemple, le catalogue du chevalier de Saintejoy (NLM, ms., Lib. 510).

4. On peut néanmoins répertorier tel ou tel rogaton poétique dans des recueils de copies manuscrites : « Compliment de Voltaire à M. le maréchal de Richelieu » (« Depuis plus de quarante années » : 1756, Moland, X ; 368-369) et « Les Tonneaux. Épître de M. de Voltaire au roi de Prusse » (« Blaise Pascal a tort » : 1751, Moland, X, 360-362) (NLM, ms., misc. 343, f. 74-75, 83-84).



1. NLM, M 8 10.
2. NLM, B B 5 2.



Le Grand Maître Rohan-Poulduc fit construire au voisinage de son palais de La Valette une bibliothèque destinée à l'éducation des chevaliers ; et c'est à celle-ci qu'il légua ses livres reliés en maroquin aux armes et pièces d'armes de sa famille. Mais la véritable origine de la Bibliothèque nationale de Malte, qui occupe encore aujourd'hui le bâtiment Rohan, se trouve dans la collection du bailli de Tencin qui l'ouvrit au public dès 1761. Cette bibliothèque de 9 700 volumes formée par Tencin de ses propres achats et de l'acquisition de collections entières comme celle du cardinal Portocarrero, quand Tencin était ambassadeur de l'Ordre à Rome, est connue par un catalogue manuscrit⁵ : il ne recèle aucun ouvrage clairement hétérodoxe. Les liens du bailli avec son illustre parenté⁶ et avec son cousin de la main gauche, D'Alembert, n'apparaissent pas dans l'inventaire, même si des sources invérifiables prétendent que l'exemplaire de l'*Encyclopédie* de la NLM provient d'un don de D'Alembert au bailli. Les ouvrages qui nous intéressent, en assez mauvais état et souvent reliés de neuf pendant la période britannique, sont presque tous dépourvus du moindre signe de provenance.

D'Alembert.

. *Sur la destruction des jésuites en France*, [Paris], 1765. Cote : M 8 10. In-12, 235 p. Édition originale. Annotation manuscrite au titre : « d'Alembert ». Reliure moderne en toile, remplaçant un ancienne reliure, sans doute de qualité : tranches dorées (fig. 1)

. *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, Amsterdam, Z. Chatelain et fils, 1764-1767, 5 vol. Cote : H 9 45/49.

. *Éloges lus dans les séances publiques de l'Académie française*, Paris, Panckoucke, 1779, 1 vol.

Diderot et D'Alembert.

. *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné*, Paris, Briasson, etc., 1751-1772. Cote : A 17

In-folio : 17 vol. de texte, onze de planches et trois de supplément. Reliure française d'époque en veau (roulette sur les plats). Le frontispice est présent au t. I. Pas de provenance.

5. NLM, ms., Lib. 265. Catalogue de la bibliothèque Portocarrero : Lib. 264.

6. Il était le neveu de Mme de Tencin et du cardinal, son frère. La NLM possède en manuscrit une « Instruction pastorale de Pierre de Tencin, archevêque-prince d'Embrun sur l'effet des arrêts des Parlements en matière d'appel comme d'après les censures ecclésiastiques » (1728) (NLM, ms., Lib. 450).

Diderot.

Manuscrit.

. « Cours de chymie [*rayé* : de feu] sous les auspices de M. Rouelle / de l'Académie des Sciences / rédigé pour la première fois par M. Diderot ». Cote : ms., Lib. 233.

In-4°, copie manuscrite (le titre d'une autre main postérieur à la mort de Rouelle en 1770), 582 f. et planches h.t. Demi-reliure moderne.

D'origine inconnue, cette copie professionnelle du « Cours de chimie » est datée au f. 233 : « le 19 7bre 1761 ». La page est divisée en deux colonnes, la gauche étant réservée au texte et la droite aux ajouts et corrections, qui sont d'une autre main que la copie (et qui n'a rien à voir avec celle de Diderot...). Le papier provient des Montgolfier à Annonay (cornet couronné surmontant un 4 et cartouche : R. Montgolfier : Raymond II, actif de 1761 à 1772, selon Raymond Gaudriault, *Filigranes*, Paris, CNRS/Telford, 1995, p. 247). Sur ce texte et sur ses copies manuscrites, on consultera DPV, IX, 177-242.

Imprimés (classés chronologiquement).

. *Les Bijoux indiscrets*, « Au Monomotapa », s. d. Cote : BB 5 1/2

In-12. Tome I (avec frontispice) disparu. T. II : 2 p. de table et d'errata, 420 p. Reliure d'époque en velin verdi (fig. 2).

. *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, Londres, 1749. Cote : AD 2 36

In-12, 150 p., pl. Demi-reliure française d'époque en veau (dos plat). Édition originale. En tête du volume, *Les Sauvages de l'Europe*, 1760 : violent pamphlet anti-britannique de Lesuire qui évoque la situation misérable des prisonniers français en Angleterre. Le texte cite incidemment *Le Fils naturel* (p. 20).

. *De l'interprétation de la nature*, s.l., M.DCC.LIII. Cote : B1-1

In-12, 204 p. plus la table. Demi-reliure moderne, gardes renouvelées, aucune trace de provenance.

Rarissime édition originale de 1753 qui ne fut pas commercialisée (R. Guédès, « L'édition originale des Pensées », *Revue française d'histoire du livre*, n° 33, octobre-décembre 1981, p. 625-634).

. *Le Fils naturel*, Amsterdam, 1757, in-8°, 299 p. Cote : Z 11 29

Demi-reliure française ancienne en veau (dos plat). Édition originale. Sur le titre, attribution ms. : « par Diderot ». Annotation critique ms. au début du Second Entretien, rognée à la reliure (p. 168) : « expression [...] déplacée ») (fig. 3).

. *Œuvres de théâtre de M. Diderot*, Amsterdam, 1759, 2 vol. Cote : AP 1 60/61

Reliure d'époque en basane.

. *Collection complète des œuvres philosophiques, littéraires et dramatiques*, Londres, 1773, 5 vol. Cote : M 11 15/19

. *Contes moraux*, Londres, 1773 (t. I) et Lyon, Bruyset, 1788 (t. II), in-12. Cote : Y 1 54/55

. *Le Fils naturel*, Avignon, Louis Chambeau, 1773. 54 p. Cote : Y 10 22

. « Éloge de Richardson » dans *Lettres anglaises ou Histoire de Miss Clarisse Harlowe*, Paris, Libraires associés, 1777. Cote : Y 9 11

. *Le Père de famille*, Paris, Delalain, 1777, 56 p. Cote : Y 10 19

Édition non répertoriée par A.-M. Chouillet (SVEC 208, 1982) qui signale une édition de 1772 chez ce libraire. Vraisemblablement une contrefaçon (Avignon ?).

. *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, Londres, 1782, 2 vol. Cote : Af 9 38

. *La Religieuse [...] et où l'on trouve une conclusion*, Paris, Deroy, etc., An VII. Cote : Fc 3 38/39

In-8, 2 vol., ill. d'après Le Barbier. Demi-marroquin vert à coins (français). Du legs Parnis (« Parnis Bequest »). Au tome, envoi ms. : « À l'honorable Ruggero Sciortius LLD, souvenir de l'estime et de l'affection sincère de son très dévoué Zammit. 1^{er} août 1868 » (provenance maltaise indépendante de l'Ordre).

Traductions.

. *Histoire de Grèce*, Paris, Briasson, 1743, 3 t. Cote : G 9 27/29

. *Dictionnaire universel de médecine*, Paris, David, Briasson, Durand, 1746-1748, in-fol., 6 t. Cote : G 17 10/15

Fausse attribution.

. *De l'éducation publique*, Amsterdam, 1763, XX-236 p. Cote : AM 9 24

Un nouvelliste signale que *Le Père de famille* fut joué en janvier 1775 par des chevaliers français pratiquant volontiers le théâtre en amateurs ; la présence des œuvres dramatiques de Diderot n'est pas donc étonnante dans leurs « dépouilles », de même que la littérature romanesque. Plus singulière, on l'avouera, est la localisation de deux ouvrages hétérodoxes en édition originale, comme la *Lettre sur les aveugles* et surtout comme la très rare première impression de *De l'interprétation de la nature*, dont quelques exemplaires seulement durent être distribués par Diderot. Le

« Cours de chimie » manuscrit de Rouelle est aussi un hapax inattendu parmi ces « diderotiana ».

Il serait audacieux de tirer quelque conclusion que ce soit de ces modestes dénombrements. Ces livres suggèrent du moins que les chevaliers français — et ceux qui pratiquaient la langue de Racine — n'étaient pas aussi éloignés qu'on l'a cru des réalités idéologiques qui agitaient la lointaine France : ces premières éditions prouvent que l'intérêt fut parfois immédiat, par des voies qui nous échappent et qui faisaient pénétrer les Lumières aux portes de l'Orient dans un milieu en apparence hostile.

François MOUREAU
Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)